

Caprice op. 6 (2011)

pour piano

durée : 3 minutes

Envisagé un temps pour accordéon à basses chromatiques, le *Caprice* confiera finalement au piano la virtuosité de ses arpèges de main droite, dont l'ampleur des déplacements rappelle la plus petite distance qui sépare les intervalles sur le clavier à boutons de l'accordéon.

Habillé de ce mouvement perpétuel de triolets de doubles croches, le *Caprice* alterne des sections de scherzo elfique et de valse tourbillonnantes.

La première section (A) développe un thème en la mineur constitué de deux chromatismes descendants de la basse suivi de vigoureux accents iambiques (motif brève + longue), qui lui confère ce caractère de scherzo léger, fantaisie et très rythmé. La seconde section (B) expose le thème de valse, noté « aguicheur et mélancolique », tourmenté, à la main gauche, tandis que la main droite intègre à son flot de doubles le chromatisme fondateur du thème de la partie A. La valse va s'enfler, tourbillonner, le thème s'écartelant entre les pouces des deux mains, jusqu'à s'essouffler subitement et laisser place à la troisième partie (A'), marquée par le retour du scherzo, plus endiablé que jamais. Après une série de marches et de progressions harmoniques, le thème est martelé *fortissimo* dans une présentation condensée en mode octotonique (mode II de Messiaen); s'ensuit une sorte d'entonnoir chromatique en mouvements contraires des deux mains qui propulse une fausse réexposition renversée du thème A dans le ton initial de La mineur. Immédiatement développé en amplification, cette velléité de réexposition s'affaisse vite et laisse la place à la coda. Celle-ci réintroduit des fragments du thème de valse, réapparaissant comme dans un rêve que viennent brutalement interrompre à plusieurs reprises des retours en mode octotonique du thème *scherzando*, lequel finit par tout emporter et, après une dernière fuite dans l'aigu, s'évanouit en quatre accords où se cache, en miroir, le motif chromatique du début.

Charly Mandon